

**Andrzej Wajda [1926-2016]
Dzi kuj (Merci), Maître**

Luc Chaput

Numéro 307, mars 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85270ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2017). Andrzej Wajda [1926-2016] : dzi kuj (Merci), Maître. *Séquences : la revue de cinéma*, (307), 56-56.

Andrzej Wajda [1926-2016]

Dzi kuj (Merci), Maître

Un hélicoptère survole un immense complexe industriel près de Cracovie. Les mouvements de caméra sont amples comme dans les documentaires à la gloire de la prospérité économique, quel que soit le régime qui les commande. Une réalisatrice essaie de mener une enquête à propos d'un travailleur jadis célèbre. Dans des égouts de Varsovie, des combattants se déplacent pendant la révolte contre les nazis, alors que les forces soviétiques attendent de l'autre côté de la Vistule que l'armée intérieure pro-occidentale soit écrasée. Wajda, dans ces deux séquences à une trentaine d'années d'intervalle, montre bien sa maîtrise de l'art cinématographique fouillant les airs et les tréfonds de l'âme polonaise.

LUC CHAPUT



Né dans l'entre-deux-guerres dans une Pologne redevenue indépendante après un très long moment, Andrzej est le fils d'un officier de l'armée polonaise et d'une institutrice. Il rendra hommage à son père mort dans le massacre de *Katyn* plus tard dans un film qui porte ce nom mais aussi dans les nombreux plans ou séquences où les chevaux piaffent, gambadent ou chargent, au péril de leurs existences, des forces plus meurtrières, que ce soit dans *Cendres* sur les guerres napoléoniennes ou dans *Lotna* sur la défaite de 1939. Voulant devenir peintre, il croise un grand professeur à l'académie des Beaux-arts auquel il rend hommage dans son dernier long métrage dont le titre anglophone, *Afterimage*, rend mieux le sens que

les jolis mots francophones de *Fleurs bleues* (voir p. 28) Après des études à l'académie de cinéma de Lodz, il prend acte dans ses premiers longs métrages *Generation*, *Kanal* et *Cendres et Diamants* des difficultés de montrer au-delà de la censure officielle les divers mouvements qui ont agité son pays durant ce conflit mondial si meurtrier. Ces films déjà regorgent de moments incroyables qui propulsent le spectateur vers une fin inéluctable. On y retrouve, dans des emplois secondaires, des réalisateurs qui marqueront plus tard également cette cinématographie. Il trouve surtout en Zbigniew Cybulski un acteur fétiche incarnant de façon si naturelle le héros tragique qui court tout au long de la littérature polonaise.

Maître Wajda adapte aussi de belle manière des œuvres plus élégiaques de ce fonds littéraire (*Les demoiselles de Wilko* ou *Le bois de bouleaux*) où la beauté de la campagne polonaise sert d'écrin à des amours perdues ou encore possibles. Avec *L'Homme de marbre*, le cinéaste tient son chef-d'œuvre rendant un hommage décalé à *Citizen Kane* dans ce kaléidoscope d'images et de styles si bien intégrés que les parodies de nouvelles cinématographiques ont l'air si vrai dans cette enquête sur un stakhanoviste polonais. Il gagne ensuite le prix Louis-Delluc pour un *Danton* dont les résonances actuelles sont encore plus évidentes. Son adaptation de classiques, comme *Noces* de Stanislaw Wyspianski où la caméra à l'épaule se coltine avec des invités plus ou moins éméchés pendant que dehors, l'Histoire change de cap, se prête facilement à plusieurs visionnements tant la richesse thématique et visuelle y est très fournie. Ainsi, il retourne à Lodz, lieu de ses études et de ses premiers succès et y dénonce les disparités qui existent déjà entre ouvriers et chômeurs dans ces temps de capitalisme sauvage. L'utilisation de diverses focales rend plus prenants les soubresauts de *La terre de la grande promesse* où Daniel Olbrychski, Andrej Seweryn et Wojtek Pszoniak donnent toute la mesure de leurs immenses talents.

Le réalisateur gagne sa Palme d'or pour *L'Homme de fer*, chronique de la montée de *Solidarnosc* et suite logique d'un autre *Homme* qui lui est bien supérieur. Il devient le cinéaste emblématique de la nouvelle Pologne avec Kieslowski. Il connaît quelques baisses de régime (son *Walesa* est un peu trop didactique) mais garde tout au long de sa longue carrière un regard tendrement acéré sur les grandeurs et les faiblesses de son cher, beau et vieux pays. 🇵🇱